

basiliques dont la plus considérable n'aurait pu contenir cent fidèles. Les deux plus importantes, encore debout, sont celles de Saint-Sauveur et de la Trinité ; la première, au centre de l'île, est d'une forme octogonale, elle renferme sept absides, dont la plus grande, du côté opposé à l'entrée, fait seule saillie. La seconde, à la pointe, est aussi considérable, composée d'une nef unique, voûtée en berceau, et d'une coupole très-grossière sur laquelle s'ouvrent de trois côtés les absides présentant à l'extérieur leurs courbes qui donnent à ce vieux débris un caractère mérovingien très-curieux.

Au centre de l'île, un puits intarissable fournit de l'eau, même à Sainte-Marguerite qui n'a que des citernes pour abreuver les garde-chasse et leurs faisans.

Des restes de fortifications aux deux extrémités de l'île renferment encore les fourneaux dans lesquels les moines, changés en soldats et obligés de se défendre, préparaient les boulets rouges qu'ils envoyaient aux flottes des assaillants.

Enfin, en 1870, la fameuse commission de la Défense nationale du Midi, en vue de repousser et surtout, je crois, d'épouvanter les Prussiens, s'ils prenaient envie de venir braver les Méridionaux, fit transporter à l'est de l'île trois pièces de canons dont la fonte se rouille et qui n'ayant pas servi contre les ennemis ont au moins l'emploi de bancs servant aux touristes et aux rêveurs séduits par la vue de la mer et de l'îlot Saint-Féréol.

Par une belle matinée de février, assis sur ces foudres de guerre rouillés et inoffensifs, avec un ami, vieux Lyonnais, comme moi retiré à Léreins, et grand admirateur de cette belle nature, nous nous entretenions de Lyon et nous jouissions de ce beau spectacle de la mer qui se brisait à nos pieds, se retirait et venait se briser